

ce soient d'autres que des chrétiens qui nous donnent ces touchants exemples de la fraternité humaine ?

Pour moi, je voudrais la trouver chez tous indistinctivement, parce que si tous aimaient sincèrement leurs frères, ils connaîtraient, aimeraient et posséderaient bientôt Jésus-Christ.

"Dieu est *charité*, dit l'apôtre St. Jean et celui qui demeure dans la *charité* demeure en Dieu et Dieu en lui (1)." Mais quand le Père demeure en une âme le Fils y demeure aussi, car ils ne sont qu'un.

C'est pourquoi, je dis que si tous aimaient leurs frères, ils aimeraient et posséderaient Jésus-Christ.

O fraternité ! ô fraternité ! qui te fera régner sur toute la terre ?

Nous croyons, nous, chrétiens, que c'est à Jésus-Christ seul qu'appartient cette gloire.

Prenons garde ! on en a vu qui disaient : "*Soyons frères ou je te tue !*" Terrible fraternité que celle-là ! Dieu nous préserve de la voir renaître !

Le chrétien ne s'y prend pas ainsi pour se faire aimer : il vous fait tout le bien qui est en son pouvoir, et puis vous l'aimer n naturellement, parce que vous êtes forcé de voir qu'il vous aime.

O saints apôtres de Jésus-Christ ! qui, à l'exemple de votre maître, avez livré vos vies à la mort pour nous faire connaître la *Vie*, c'est-à-dire Jésus lui-même, principe de vie éternelle, vous veniez, vous, dire tendrement à tous les hommes de l'univers : Soyons frères, dùt-il m'en coûter mon sang pour gagner vos cœurs !

Voilà la véritable fraternité !

O vous qui leur avez succédé dans cette grande entreprise de rendre tous les hommes frères, saints de tous les peuples et de tous les âges, mais vous plus spécialement dévoués aux œuvres de miséricorde, saint Jean l'Annoncier, saint Jean de Dieu, saint Jean de Matha saint Vincent de Paul, notre saint à nous Français ! la gloire ô Paris entre tant de gloires ! quand vous couviez de bienfaits la terre, vous disiez à chaque instant aux infortunés, par vos œuvres plus éloquemment que par vos paroles : *Soyons frères !*

Et, grâce à la miséricorde de Dieu, vous avez encore aujourd'hui des imitateurs qui font entendre le même langage d'action aux pauvres qu'ils visitent, aux affligés qu'ils consolent aux malades qu'ils encouragent, à tous les malheureux qu'ils assistent de cœur ou de bourse.

Voilà la véritable fraternité.

FR. ENJELVIN.

Franciscain de Terro-Sainte.

Puissance morale du Pape.

Le chef de l'Eglise est encore dans la société moderne ce qu'il était au moyen-âge et dans les premiers temps de notre ère. Le temps a passé, mais la puissance morale du vicaire de Jésus-Christ n'a point diminué. Au contraire, à travers les époques troublées, au milieu des luttes et des difficultés qu'il a dû traverser, son autorité n'a fait que se fortifier, et, tandis que tout menace de s'écrouler dans cette société moderne si profondément menacée par l'anarchie et par les passions révolutionnaires, seule l'autorité du Pape reste debout, pour indiquer aux hommes à qui ils doivent s'adresser, s'ils ne veulent pas sombrer dans la mer houleuse de la liquidation sociale, dont les vagues menaçantes les enveloppent chaque jour de plus près.

Le Pape sera donc la seule ressource de la société moderne aux abois. Il est seul en mesure de l'arrêter

sur la pente de l'abîme, parce que seul au monde il défend un principe éternel et ne se préoccupe point des avantages temporels. Cette pensée que nous exprimons ici, Léon XIII, le grand pontife que Dieu a donné à son Eglise au milieu des difficultés de l'heure présente, l'a exposée, avant d'occuper la chaire de Pierre, dans les magnifiques mandements qu'il adressait à ses diocésains de Pérouse. Là, dans des pages pleines de vérité et de bon sens pratique, il démontrait jusqu'à l'évidence combien le secours de l'Eglise est nécessaire à la société moderne, et combien s'éloignaient de la vérité ceux qui soutenaient que le catholicisme est incompatible avec le progrès et avec les conquêtes de la science.

On y vit comme une manifestation nouvelle de la vitalité de l'Eglise, et pourtant la thèse que soutenait alors le Pape actuel est celle que l'Eglise a toujours soutenue, c'est-à-dire que, loin de combattre le progrès et la science, elle les aime et les défend comme autant de facteurs de la régénération morale, religieuse et sociale de l'humanité.

Non, ce que le Pape n'accepte pas dans la société moderne, ce ne sont pas les bienfaits du progrès et de la science ; mais les efforts de la révolution pour corrompre le peuple, et pour renverser de fond en comble l'Eglise, et avec elle l'édifice social tout entier.

Placé dans une atmosphère élevée et pure, éclairé par la protection constante de Dieu et par les lumières du Saint-Esprit, qui veille sans cesse pour que le successeur de Pierre maintienne intact et pur le dépôt sacré de la foi qui lui est confié, le Pape peut seul résoudre les graves questions qui nous séparent et nous agitent. Tandis que le monde lutte vainement pour chercher hors de l'Eglise la solution du problème social, le vicaire de Jésus Christ possède seul le secret de cette solution.

Loin de combattre les données de la science et les résultats du progrès, il les harmonise admirablement avec les devoirs du chrétien et les droits supérieurs de la vérité, et, tandis qu'il combat la fausse science, qui se révolte contre la foi, et la fausse politique, qui voudrait méconnaître les devoirs réciproques des hommes les uns envers les autres, il prêche la charité, qui seule peut désarmer les passions, et la justice, qui seule peut établir sur des bases solides les droits et les devoirs de l'Etat et ceux de chaque citoyen.

Egalement opposé au despotisme personnel qui détruit les droits du citoyen, et à l'anarchie qui détruit l'autorité, il sait vivre en paix avec tous les gouvernements, quelles que puissent être leur forme ou leur constitution, qui ne négligent point leurs devoirs envers Dieu et envers le peuple.

Loin d'être exclusif, le Pape n'a point de préférence parce qu'il n'a pas d'intérêts matériels à défendre. Gardien infailible de la vérité éternelle, il a la largeur de vue que possèdent tous ceux pour lesquels les formes extérieures ne sont rien, tandis que la substance des choses est tout.

Voilà pourquoi le Pape seul peut dire le dernier mot dans la question sociale. Que le monde le nie aujourd'hui, peu importe !

Le jour viendra où cette orgueilleuse société, qui nie toute révélation et ne veut se plier devant aucune autorité, se verra entraînée aux dernières conséquences de son système aveugle et désastreux. Ce jour-là la société humaine, placée dans l'alternative de sombrer ou de plier la tête devant l'Eglise, sera bien forcée de tourner le regard vers Rome. Et alors, une fois de fois, le Pape aura sauvé le monde d'une affreuse catastrophe.

PIERRE MARIE

(1) Epître de Saint Jean, cap. iv, vers. 16.